

Patinage de vitesse sur patins à roulettes : un sport méconnu

Autor(en): **Lörtscher, Hugo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **46 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

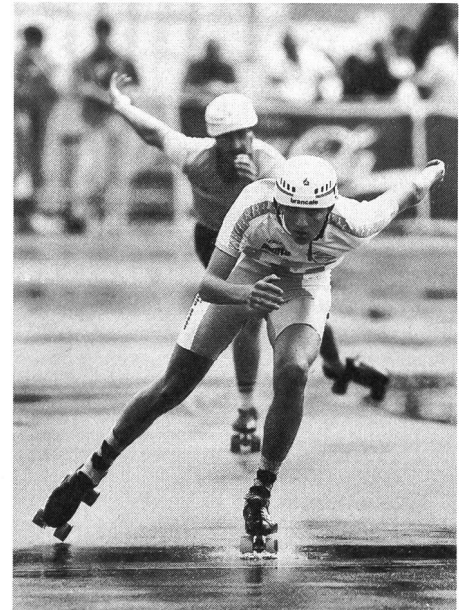
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Patinage de vitesse sur patins à roulettes: un sport méconnu

Adapté d'un texte d'Hugo Lörtscher par Yves Jeannotat

Le patinage de vitesse sur patins à roulettes, que l'on croyait définitivement mort, est en train de faire sa réapparition en Suisse. Hugo Lörtscher s'est rendu à Liestal où se sont disputés, récemment, les championnats de Suisse. Il en a rapporté des images, belles comme d'habitude, de même qu'un texte descriptif et partiellement explicatif, aussi, d'une pratique plus méconnue encore lorsqu'elle est liée au sport de compétition que lorsqu'elle concerne le sport de loisirs. La popularité du patinage à roulettes est étroitement associée à l'évolution des patins à roulettes, une évolution longue, lente et intéressante. Nous en saurons bientôt plus à ce sujet puisque le Musée suisse du sport, à Bâle, sur l'initiative de Max Triet, son directeur, s'apprête à publier une passionnante plaquette, richement illustrée par les trésors iconographiques dont dispose l'Institution. Je ne manquerai pas de la présenter, en temps voulu, aux lecteurs de MACOLIN. (Y. J.)



Dario Fabri (Italie).

La légende veut que tout bon citoyen suisse naisse avec des skis aux pieds; aux USA, ce sont des patins à roulettes. On sait que, outre-Atlantique, les modes grossissent à une vitesse extraordinaire et qu'elles disparaissent, à de rares exceptions près comme le jogging par exemple, tout aussi rapidement. C'est le cas du patinage à roulettes dont les différentes appellations anglophones ont fini par parvenir jusqu'à nous et, parfois même, à s'imposer avec force: roller-skating, disco-rolling, roller-jogging, shopping-skating et j'en passe. Au début des années quatre-vingts, l'Amérique ne comptait pas moins de 5000 salles et autres installations destinées aux différentes formes de patinage à roulettes. On estime que le nombre des pratiquants était de quelque vingt millions, 25 000 d'entre eux faisant, en outre, de la compétition. Le patin à roulettes était devenu un accessoire de loisirs omniprésent et, même, un moyen de locomotion apprécié aussi bien pour se rendre au bureau que pour flâner, seul, à deux ou en groupe, pour promener son bébé en poussette ou pour faire ses courses.

La Suisse à peine effleurée

Rien de tout cela en Suisse. Partie des USA comme je viens de l'expliquer, la vague de fond du patinage à roulettes a touché l'Europe il y a cinq ans environ, et elle a à peine effleuré notre pays, où elle est venue mourir. Il faut bien dire que le profil géographique ne se prête guère aux grandes randonnées sur petites roues en douce Helvétie, que les traditions y font dominer d'autres pratiques et qu'on n' imagine pas bien un directeur de banque se rendant à son travail à petits pas roulés.

Cette remarque vaut également pour l'utilisation du patin à d'autres fins. Et si quelqu'un se hasarde malgré tout et prend sur lui de se lancer dans le trafic,

c'est à ses risques et périls. Les trottoirs? Mieux vaut n'y pas penser. Or, comme les routes protégées sont rares et qu'on n'a jamais songé à construire, dans les villes, des pistes réservées aux coureurs à pied et aux patineurs à roulettes, comme c'est très souvent le cas aux Etats-Unis...

Et la compétition?

La compétition, d'ailleurs, n'est pas mieux lotie en Suisse. Certains s'en plaignent et se lamentent, à juste titre parfois. L'Italie, la France, la Belgique, l'Allemagne ou la Grande-Bretagne organisent des championnats nationaux depuis 1911 déjà, et les représentants de ces pays ont largement contribué à donner à ce sport ses lettres de noblesse. Il est bien regrettable qu'on n'ait pas tenté, ici, de leur emboîter le pas, n'accordant qu'un regard de mépris au «patinage artistique» et un autre

plus noir encore au patinage de vitesse, admettant une fois pour toutes que le patin à roulettes, parent pauvre du patin à glace, ne mérite pas qu'on lui prête la moindre attention. Malgré cela, par soubresauts faibles et espacés, le patinage de vitesse sur patins à roulettes a survécu et il continue à vivre.

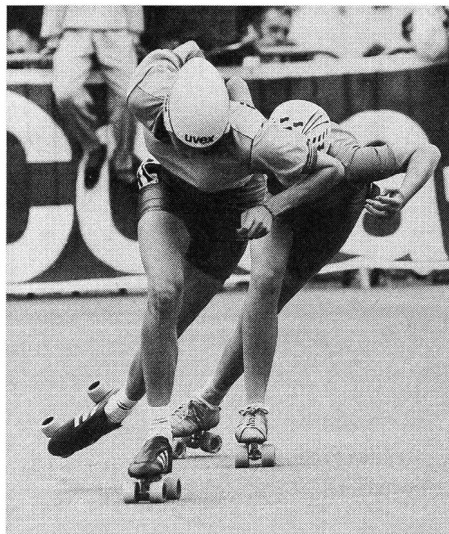
Premiers championnats

Assez longtemps déjà avant la deuxième guerre mondiale, des championnats nationaux de patinage de vitesse sur patins à roulettes ont été organisés en Suisse. Mais la participation y était faible et elle n'avait en tout cas rien de comparable à celle que connaissent les réunions étrangères du même type. C'est la région de Zurich qui regroupait le plus grand nombre de



pratiquants, parce que c'est là que l'on sut le mieux tirer profit des places publiques et de certains tronçons de route, aussi bien pour s'y entraîner que pour y pratiquer la compétition.

Un sommet a été atteint en 1945, à Wiedikon, avec le Grand-Prix de Zurich disputé sur 30 km et auquel 17 concurrents prirent part, se livrant une bataille acharnée devant quelque 6000 spectateurs enthousiastes. Mais, le club s'étant désagrégé et la seule piste existant en Suisse ayant été démolie peu après, on n'entendit plus parler de ce sport pour un temps assez long: près de 30 ans!



Devant: Anne Titze (RFA).

La «tronche» de Brandenburg

Vers le début des années quatre-vingts, Walter Brandenburg, de Lenzbourg, nostalgique invétéré, tenta de réanimer la «roulette» en improvisant des courses de vitesse sur des parcours de son choix. On ne peut pas dire qu'il était un doux, ni qu'il avait bon caractère. Il avait 35 ans lorsque, venant de la glace, il découvrit le patinage à roulettes. Comme la Fédération suisse (FSPR) n'en avait, selon lui, que pour l'«artistique», il décida d'autorité de se séparer et d'en créer une autre, regroupant exclusivement le patinage de vitesse. Les esprits se mirent alors à chauffer entre les deux parties et, pour tenter de trouver un compromis, on fit appel à Guido Schilling qui jouait un peu, à cette époque, le rôle d'arbitre des causes perdues. Dans ce cas, s'inspirant sans doute du jugement de Salomon, il proposa que Brandenburg, de toute façon seul sous son drapeau, réintègre les rangs de la fédération officielle. Cette dernière s'engagerait, pour sa part, à considérer et à aider le patinage de vitesse au même titre et tout autant que le patinage artistique. Elle tint parole et le patinage de vitesse sur patins à roulettes prit un nouveau dé-

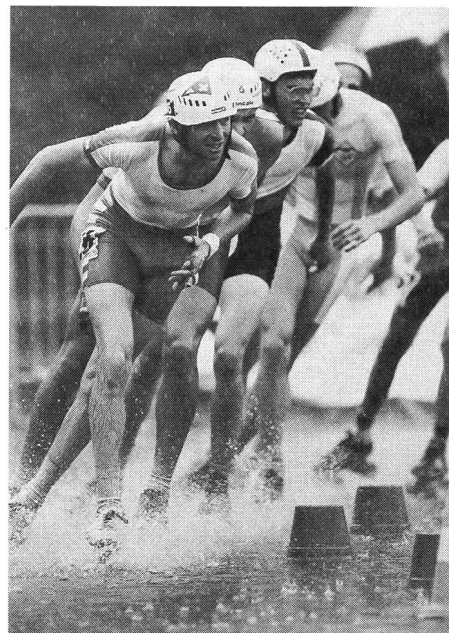
part prometteur. Son succès est indéniable aujourd'hui et il tente même, parfois, de flirter avec le niveau européen: Regula Akos et Beat Pürro sont, par leurs excellents classements, entrés au bénéfice d'une carte de sportifs d'élite CNSE, ce qui leur ouvre les portes de l'Ecole fédérale de sport.

Mériter ses lettres de noblesse

En 1987, la popularité et les progrès de ce sport étaient suffisants pour permettre la reprise, inofficielle encore il est vrai, de championnats nationaux. Cet essai s'étant avéré une réussite, la manifestation fut reconduite, en bonne et due forme cette fois, à Bâle en 1988, et récemment à Liestal avec, en plus, une brillante participation internationale issue d'Italie, d'Allemagne de l'Ouest et d'Autriche.

Sans doute, l'apprentissage des représentants helvétiques est loin d'être terminé. Ils eurent tout le loisir de s'en rendre compte au contact des étrangers. Mais le spectacle donné par ces derniers devrait les encourager à persévérer et à redoubler d'assiduité à l'entraînement, inciter les jeunes curieux à venir grossir leurs rangs aussi. Malheureusement, pour l'instant du moins, on ne dispose, dans ce pays, d'aucune installation. Mais on chuchote qu'à Zurich, au Dolder, le projet de construction d'un anneau de patinage de vitesse sur glace pourrait réserver, en temps voulu, une agréable surprise au «petit frère»!

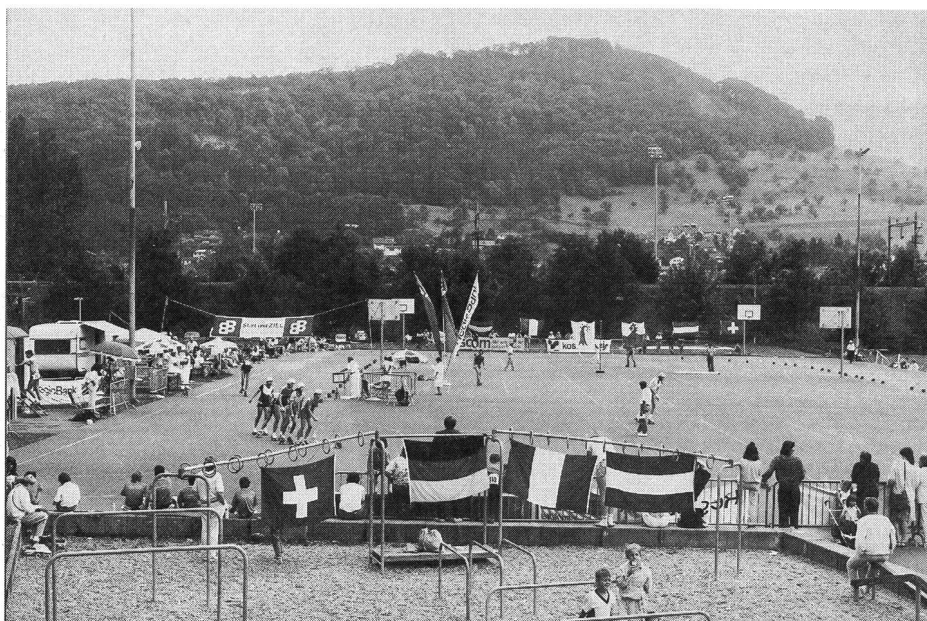
Cela dit, les championnats «internationaux» de Liestal ont fourni la preuve que, s'il le faut, on parvient aussi à se tirer d'affaire sans piste luxueuse. Profitant des moindres avantages qu'il était possible de tirer d'une place suffisamment plane, on réussit à tracer un cir-



Les 10 000 m: le «peloton» emmené par Beat Pürro.

cuit de 166 m de long, jalonné à la bonne franquette par les moyens du bord. Connus pour leur maîtrise dans ce sport, les Italiens y régnèrent en maîtres. Il faut savoir que, depuis 1948, ils ont remporté pratiquement chaque année les titres mondiaux sur toutes les distances.

Mais les Suisses n'en demandent pas tant... Pour l'instant, ils ont besoin d'exemples, d'encouragements, de conseils et de soutien. La FSPR compte 700 membres actifs et 30 seulement sont des patineurs de vitesse, répartis dans trois clubs (Bâle, Zurich et Lenzbourg). Au Tessin et en Suisse romande, il semble bien que le patinage de vitesse sur patins à roulettes soit encore totalement inconnu. ■



La piste improvisée de Liestal.